

Marc Lohez
15 novembre 2003

Le thermalisme

SaintDié le 5 octobre 2000 Le Thermalisme : entre tourisme et santé Marc Lohez

L'évolution du thermalisme face à sa crise : (l'exemple anglais de Bath donne un autre regard sur le destin du thermalisme, avant d'aborder le thermalisme français, sujet du café de ce soir).

Bath, tout un symbole : la petite cité anglaise offre, à une heure et demie de train de Londres, un concentré des qualités que l'on peut attendre d'une ville thermale : le joli site de la vallée de l'Avon entouré de collines, un noyau urbain de dimensions modestes où tout peut se parcourir à pied, une extraordinaire concentration de services hôteliers de musées et d'animations pour une si petite ville. Les parcs et les majestueux ensembles architecturaux géorgiens sont eux aussi disproportionnés. L'activité thermale, présente dès les romains, a légué un patrimoine historique exceptionnel : des thermes romains qui fonctionnent en partie comme il y a 1800 ans et des vestiges archéologiques qui montrent un thermalisme passé bien plus lié à la religion et à un mode de vie qu'à une activité strictement médicale ; Ici comme ailleurs, le thermalisme a été marqué par les faveurs du pouvoir (décisions de l'autorité romaine puis des Tudors) et par les témoignages précieux des gens de lettres (Jane Austen, Dickens...). Incontestablement, à partir d'une certaine taille, les villes thermales possèdent un supplément d'âme et Bath représente l'exemple presque parfait de cette richesse. Il ne lui manque, pour atteindre la perfection, qu'un élément, de taille toutefois : un établissement thermal en état de fonctionner. La plus prestigieuse des villes d'eaux a vu en effet son activité éponyme disparaître dans les années 70, victime de la méfiance des médecins britanniques. Le National Health Service retira son agrément et le thermalisme du Royaume-Uni privé de prise en charge sociale, mit la clé sous la porte. Il est cependant question de reconstruire à Bath un centre thermal, plutôt un pôle santé-beauté-forme, grâce... à un don de la lotterie nationale !

Semblable aventure menace-t-elle la France ?

En 1999, la fréquentation des établissements thermaux a progressé de 3,5%, mais le thermalisme français connaissait depuis 1993 une crise qui lui a fait perdre 95000 curistes soit 15% de sa fréquentation en 7 ans. Les crises précédentes (1959, 1968, 1977) étaient plus ponctuelles et dues à des tentatives des pouvoirs publics pour diminuer la prise en charge par la sécurité sociale ; la baisse actuelle semble avoir des causes plus profondes, sans doute celles indiquées par C. Jamot voici quinze ans : lourde médicalisation, dépendance de la sécurité sociale et des pouvoirs publics, problèmes d'images. Pourtant, la modernisation du thermalisme français est en cours comme le montre les quelques exemples suivants :

Aix : la deuxième station française revient de loin : en situation catastrophique en 1996 avec une perte de 30% de curistes, des plaintes sur la qualité sanitaire de l'eau et une demande de fermeture des thermes nationaux par la cour des comptes ; la situation est largement redressée aujourd'hui avec 5000 curistes récupérés et les thermes Chevalley (25000 places) qui devraient ouvrir cette année.

Evaux les bains : une image en réduction du dynamisme retrouvé de certaines stations. Déficitaire de 1993 à 1997, la petite cité thermale du Limousin a aujourd'hui un appétit d'ogre : elle a fait remonter la fréquentation des curistes (de 2000 à 2500) ,assaini sa gestion (une SEM), le grand hôtel de 77 chambres risque de ne plus suffire, un laboratoire (produits dermatologiques) a été créé, les grues qui surplombent le chantier derrière le grand hôtel montrent qu'un nouvel établissement thermal, au normes modernes est en construction (25 MF), et l'on veut même édifier un Casino : bref, cela fait du bien d'avoir l'autoroute Paris-Toulouse qui se construit juste à coté de soi...

Luchon : La Reine des Pyrénées faisait grise mise dans les années 90. Tout le monde s'est mobilisé : une synergie s'est emparée de tous les secteurs responsables de l'accueil touristique pour mieux gérer le triptyque tourisme d'été/sport d'hiver/ curisme. On affiche maintenant complet.

Les recettes sont partout les mêmes : modernisation de l'équipement (coûts parfois impressionnants), mobilisation de tous les acteurs, campagne de promotion en association avec des chaînes commerciales ou régionales (cf Auvergne thermale et route des villes d'eaux du Massif Central)

Mais parfois la stratégie ou la réussite est un peu différente.

Vichy, l'ancienne reine des villes d'eaux n'est plus une grande cité thermale (loin des 2 premières Dax et Aix qui ont chacune plus de 40000 curistes alors que la bourbonnaise n'en accueille plus que 12500). Bien sur, à Vichy on continue à soutenir le thermalisme, mais on exploite surtout au mieux les vestiges/dépouilles de son glorieux passé : l'ancien Casino reconverti en un florissant palais des congrès qui stimule une activité touristique elle-même fort bien portante et dont le thermalisme ne constitue plus le coeur. La ville reconvertit ses friches thermales (hopital militaire, bains lardy) en centre commercial ou en pôle universitaire ; on développe un pôle santé-beauté-forme venant lui même des eaux-thermales(laboratoires Vichy/groupe l'Oréal).

Plus généralement, l'Auvergne a élaboré une stratégie mixte de promotion du thermalisme mais surtout de valorisation touristique de l'identité thermale : c'est "la route des villes d'eaux du Massif central" qui met en valeur (site internet, bornes explicatives en ville) le patrimoine architectural hérité de la grande époque.

Par ailleurs (stations du groupe Villégiatherm par exemple), on valorise un thermalisme "soft" : balnéothérapie et remise en forme non conventionnée , un thermalisme de proximité ou condiment d'un tourisme de courte durée. Dès le milieu des années 80, C. Jamot avait fait le constat de la lourdeur des contraintes de la médiacrisation très poussée du thermalisme français, le rendant dépendant de la sécurité sociale et des pouvoirs publics. Certains acteurs du thermalisme ou des villes thermales ont intégré ce constat dans leur stratégie.

Pendant des décennies, la vie des villes thermales a été rythmée par ce coeur que constituait le thermalisme : tout tournait autour de lui ; tout l'équipement touristique s'est construit en fonction de ses besoins. Désormais, le thermalisme "n'est plus le moteur du tourisme" (Atlas Reclus 1997), il doit se battre à la fois sur le front médical et pour une image de bien-être parfois peu compatible avec certains traitements crénotherapiques ; il s'insère dans une nébuleuse touristique plus diversifiée et dans le cadre de la promotion du tourisme intérieur qu'accompagne le vieillissement de la population. Modernisé, sentant moins le souffre du

traitement médical, il peut jouer la carte d'un art de vivre fondé sur la rupture avec le stress des métropoles (les vraies villes à la campagne, ce sont les villes thermales) et celle d'un culte animiste des vertus magiques de l'eau, toujours....sous-jacent.

courte bibliographie :

BESSY (Olivier) :Le thermalisme en d'autres termes,in Actes du 117ème congrès des sociétés savantes, Villes d'eaux, histoire du thermalisme, éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1994.

JAMOT (Christian) : Thermalisme et villes thermales, Institut d'études du Massif Central, Clermont 1988

JAMOT (Christian), Voilier (Philippe) : activités liées à l'eau, les stations thermales, in Atlas de France, Tourisme et loisirs, Reclus 1997

JAMOT (Christian), Vichy : du tourisme à la ville, de la ville au tourisme, in Géocarrefour, n°2, Année 2001 - Volume 76

résumé : <http://www.geocarrefour.org/RGL76-LEFORT.doc>

LOHEZ (M) :Thermalisme et tourisme :les évolutions récentes en France, L'Information géographique, n° 4, décembre 2000

En ligne :

consulter le site Thermes.org

Guide européen des piscines thermales, Thermes.org, illustre bien l'évolution vers le loisir de bien-être que pourrait connaître l'activité thermique. On trouvera également sur ce site un bon choix de liens, une bonne bibliographie et quelques extraits de textes fondamentaux sur cette question, notamment celui de C. Jamot

Tourisme et loisirs de santé et de bien-être, CAHIERS ESPACES n°72, avril 2002
<http://www.revue-espaces.com/>

LOHEZ (M) :Thermalisme et tourisme :les évolutions récentes en France, L'Information géographique, n° 4, décembre 2000

http://catalogue.editions-sedes.com/fr/revues/revue_somm.html?revue=2

Thermalisme et tourisme : le thermalisme rural Marc Lohez

Le thermalisme en milieu rural, deux exemples dans le Massif Central :

Evaux-les-Bains (Creuse) et La Chaldette (Lozère).

Si les grandes villes thermales se modernisent, les stations rurales peuvent aussi offrir l'exemple d'un regain de dynamisme ; sans l'atout de l'animation urbaine, elle ajoutent aux recettes universelles de la reconquête des charmes qui leur sont propres. Quelle différence pourtant, entre la vieille station relancée sur un mode bien médical et la récréation moderniste d'un architecte.

La Chaldette.

Deux à trois maisons sur la rive gauche du Bès, une petite dizaine (dont deux hôtels) rive droite et c'est tout pour ce hameau qui a donné son nom à la petite station de l'Aubrac.

L'établissement thermal est un ovni posé sur le plateau : une architecture de verre (J-M Wilmotte), toute en pentes qui se glisse pourtant parfaitement dans ce paysage du rural profond, à la beauté un peu rude, ascétique et adaptée à une retraite quasi monacale. On est à des lieues des cités thermales, de la vie et de l'urbanisme si particulier des villes d'eau.

La Chaldette est donc une bonne figure de ce thermalisme rural méconnu qui représente pourtant le tiers des stations. Mieux, elle constitue un exemple d'intégration très poussée au tourisme vert. Nous sommes en effet dans le sanctuaire des sentiers de grande randonnée (pas très loin du carrefour entre chemin de St-Jacques et chemin de Jérusalem) et au royaume des gîtes ruraux : il n'est presque pas de bâtisse de caractère, à des kilomètres à la ronde, qui n'ait été rénovée pour accueillir les amoureux de ce désert français. On peut y frissonner avec la bête du Gévaudan (ou les loups du parc de Sainte-Lucie) au sud et se réchauffer avec les eaux les plus chaudes d'Europe (Chaudes-Aigues, 82°) au nord.

Dans ce pays de légendes, la Chaldette offre le cocktail d'avant garde qui constitue la recette du sauvetage pour un thermalisme convalescent : l'intégration au tourisme et aux loisirs ; aux atouts de l'environnement naturel et patrimonial s'ajoute le mélange entre le strict aspect médical et le "bien-être".

Médicalement, la Chaldette est déjà un hybride entre la station thermale et la station climatique : 1000m d'Altitude : dans les brochures, la qualité de l'air est mise en avant au même titre que l'eau : une classique bicarbonatée sodique qui raccourci le chemin vers les toilettes et calme l'estomac maltraité par les abus. Ce n'est pas cela qui manque dans le Massif Central, et l'on s'attend à la triste cure digestive accompagnée de sinistres prescriptions diététiques de carottes faméliques et de petits pois éseuillés.

En fait, le restaurant voisin prépare des menus adaptés à la fois aux entrailles et au palais délicats des curistes. Aux soins du matin, pris en charge par la sécu, peuvent s'ajouter des forfaits "bien être" non remboursés mais finalement assez modiques : un mélange de balnéothérapie (dont les délicieux massages sous eau thermale n'ayant rien à voir avec l'indication principale de la station), d'initiatiton à la la diététique, de ballades et de randonnée, voir même de soins de beauté. Bien sur, des visiteurs peuvent tester des forfaits de "remises en forme" de la demi-journée à la semaine. L'établissement pratique donc parfaitement l'intégration du le thermalisme au tourisme et aux loisirs.

En ligne : le site officiel de la station

Evaux les bains :

une image en réduction du dynamisme retrouvé de certaines stations .

Ce n'est pourtant ce qui saute au yeux lorsque l'on arrive dans cette toute petite station thermale, presque cachée dans un plis de la Combraille.

L'immense bâtisse du grand hôtel, qui abrite également l'établissement thermal, étouffe presque dans ce creux. Son architecture de brique et de pierre blanche, ses équipements, rappellent volontiers la "belle époque du thermalisme" : c'est plus un charme désuet, un rien vieillot qui se dégage des quelques bâtiments qui constituent le minuscule quartier thermal de la ville. Et pourtant, déficitaire de 1993 à 1996, la petite cité thermale du Limousin a aujourd'hui un appétit d'ogre : elle a fait remonter la fréquentation des curistes (de 2000 à 2700) ,assaini sa gestion (une SEM), le grand hôtel de 77 chambres ne suffit plus, un laboratoire (produits dermatologiques) a été créé, les grues qui surplombent le chantier derrière le grand hôtel montrent qu'un nouvel établissement thermal, au normes modernes est en construction (25 MF), et l'on veut même édifier un Casino : bref, cela fait du bien d'avoir l'autoroute Paris-Toulouse qui se construit juste à coté de soi... Reste le problème de fond : la taille de la "ville" d'Evaux, par ailleurs séparée de la station : la ville, installée sur le relief et dominée par une magnifique et imposante abbatale romane, est bien difficile à atteindre pour les rhumatisants et les personnes inscrites en phéologie soignées 150 mètres plus bas ; une fois visitée l'Eglise, il n'y a pas de véritable attraction, de vie urbaine à des km à la ronde.

Si cela ne semble pas incompatible avec des malades venus essentiellement profiter de la qualité des soins de la station et du charme un peu sauvage de ce petit coin de la Creuse, il n'en sera peut-être pas de même pour les futurs clients du centre de remise en forme prévu pour 2003.

Marc Lohez

Le thermalisme du Massif Central : du curiste au touriste, des stations thermales à "thermal'land" ? version mise à jour en mars 2002

Si les stations de thalassothérapie bénéficient de leur situation littorale, les villes thermales de l'intérieur sont plus en difficulté, particulièrement en Auvergne. La concurrence de médicaments efficaces pour les indications digestives, la crise, les incertitudes quant au remboursement par la sécurité sociale ont affaibli bien des stations du Massif Central.

L'activité thermale de certaines stations est toujours menacée : ce fut le cas en 2001 de Châtel-Guyon au nord du Puy-de Dôme ; Chatel-Guyon accumula certain nombre de handicaps : une indication thérapeutique de moins en moins recherchée (les affections intestinales), une qualité de l'eau thermale sujette à caution tant certaines canalisations étaient vétustes, enfin un conflit entre la société exploitant les thermes et la municipalité ; en aout 2001, la menace de fermeture poussait les 160 employés et quelques dizaines de curistes à manifester. A saint-Nectaire, un peu plus au sud, l'activité des soins médicaux des thermes avait été suspendue en juin 2001 par arrêté préfectoral en raison d'une pollution bactériologique de l'eau thermale.

Or, dans ces régions en voie de dépeuplement, le thermalisme permet encore de fixer de la main d'uvre et des activités. S'il ne peut encore prétendre à être un puissant outil d'aménagement du territoire, il reste capable de freiner en partie le démenagement du territoire qui vide ces régions. Parfois concurrentes, collectivités territoriales et stations thermales du massif central ont choisi de rassembler leurs forces. Regroupées en réseaux,

elles tentent ainsi de mieux se promouvoir, en inscrivant les bienfaits médicaux des cures dans un complexe de charmes plus touristiques, où la gastronomie et le bien-vivre sont des atouts majeurs. Comme toute activité ancienne produisant des techniques et du patrimoine, le thermalisme donne lieu à des musées, comme celui de Chaudes-Aigues, ou à de simples visites des établissements thermaux. Les brochures suggèrent des séjours associant la découverte de la nature, du patrimoine, et des "cures" de remises en forme (non remboursées) d'une semaine, période plus conforme au tourisme proprement dit : une recette proche de celle adoptée depuis longtemps par les villes de Thalassothérapie.

I Une identité thermique forte

Plus encore que les autres régions de moyenne et de haute montagne, l'Auvergne, ainsi que quelques terres périphériques du Massif central possède une forte identité thermique.

A) Des facteurs naturels : une région "chaude" :

Le passé volcanique de la région lui a légué toute une série de propriétés intéressantes :

La température croît de 1° tous les 13m au lieu de 30 m ailleurs en France ; de plus, l'acide carbonique très présent dans le sous-sol : 4000 l/jour à Royat. Les eaux possèdent également une minéralisation remarquable, variée : magnésium, silice, lithium, bicarbonates. Cet héritage explique l'abondance et la diversité des sources d'eau minérales et thermales de 13° à 82° (Chaudes-Aigues, record européen)

B) Une histoire thermique en trois temps :

Simple culte des eaux aux temps celtiques, le thermalisme prend son essor à l'époque romaine où naissent les véritables établissements thermaux, mais est ensuite abandonné au cours du Moyen-Âge. Il connaît une renaissance dès le XVI^{ème} siècle à Néris, dès le XVII^{ème} siècle à Vichy (Mme de Sévigné), mais surtout au XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècle ; il concernait alors essentiellement une élite fortunée. Le vingtième siècle voit l'expansion d'un thermalisme médical "de masse", en tout cas plus large socialement ; mais ce dernier est remis en cause actuellement par le scepticisme du monde médical, et la volonté de la sécurité sociale de faire des économies.

C) Une dizaine de stations, une région de recherche en médecine thermique.

La rhumatologie-rééducation est le pôle principal d'indications thérapeutiques (8 stations sur 11 en Auvergne), mais on compte une dizaine de spécialités plus ou moins locales, des problèmes digestifs aux atteintes du système circulatoire, de la gynécologie aux maladies du métabolisme. L'Auvergne reçoit 80000 curistes par an pour une dizaine de stations, ce qui représente 15% du thermalisme français. 8000 emplois dépendent directement ou indirectement des cures. Région de pratique, l'Auvergne est également région de recherche en thermalisme, autour de l'Université de Clermont, qui valide des formations en hydrologie/climatologie médicale, bientôt avec un pôle universitaire à Vichy (voir infra). Des recherches médicales en collaboration avec des hôpitaux centres de recherche à Vichy, Saint Nectaire, Chatel-Guyon, à Royat (intégré à une recherche européenne), sont menées à bien pour évaluer l'efficacité médicale des cures et donner des arguments contre les a priori du monde médical et pour prouver la rentabilité des cures à la sécurité sociale. À la fin de l'année 2001, l'institut de recherche cardio-vasculaire de Royat vient de lancer un essai pour vérifier

l'efficacité des soins thermaux de la station du Puy-de Dôme contre l'artériopathie. Le problème des études antérieures venait du fait que le nombre de patients-cobayes était insuffisant pour pouvoir valider le résultat des recherches.

Si les stations s'associent avec des centres hospitaliers pour tenter de prouver l'efficacité des cures c'est également le cas des laboratoires pharmaceutiques ou paras-pharmaceutiques qui ont pour matières premières ou produit de base de l'eau thermale. Les laboratoires d'Evau, associé à l'hôpital hospitalier de dermatologie de Besançon viennent de montrer l'efficacité de l'eau thermale d'Evau contre l'eczéma héréditaire. Mais la station, elle, n'est pas habilitée à pratiquer une thérapie dermatologique.

II. Vers une intégration de l'identité thermale dans un développement touristique ?

A) Les nouveaux acteurs du thermalisme : les collectivités locales :

A partir de la crise des années trente, les compagnies fermières se désengagent. Les collectivités locales, les communes surtout, héritent donc du patrimoine de celles-ci : parcs et casino en particulier. Mais sont aussi de plus en plus sollicitées pour les projets de rénovation aux coûts de plus en plus lourds : construire ou rénover de nouveaux bâtiments pour donner une image qui efface un peu le côté médicalisé, "hôpital" et rentre plus dans le cadre d'un "tourisme de santé". Une promotion en réseaux : route thermale et Auvergne thermale. Les villes thermales de l'Auvergne, et plus généralement du Massif Central se sont regroupé pour assurer leur promotion.

Ainsi, l'association Auvergne Thermale édite un magazine et a mis un site Internet en ligne :

<http://www.auvergne-thermale.tm.fr/>

A l'échelle du massif central, huit départements ont créé l'association La route des Villes d'eau du Massif Central. Celle-ci a également publié un site internet :

<http://www.villes-eaux.tm.fr/>

L'hôtellerie a embrayé en créant un label "Thermhôtel", sous l'impulsion de l'association Thermauvergne.

Même si l'on peut retrouver (pas toujours immédiatement), les indications thérapeutiques de chaque station dans ces publications, le but est de promouvoir un espace touristique dont la présence du thermalisme serait la particularité, le trait d'union.

B) Rénovation et réorientation.

Le chemin d'un dynamisme retrouvé passe d'abord par des investissements lourds pour mettre aux normes les installations thermales, dépoussiérer l'image vieillote ou trop médicale des locaux et y créer une ambiance de confort et de modernité. La rénovation qui s'est achevée à Neris-les-Bains (Allier) en 2001 lui a permis de retrouver une clientèle plus nombreuse (7000 curistes soit plus de deux fois la population permanente de la station) ; mais on doit noter que la mise à neuf des établissements était allé de pair avec un embellissement des entrées de villes, contribuant à une image rajeunie de la station.

Même fortement médicalisée et remboursée par la sécurité sociale, la cure thermale n'est pas seulement un ensemble de soins : elle est aussi un produit touristique sensible aux effets de mode. La spécialité digestive prononcée de l'Auvergne ne fait plus de ses cures des produits attractifs : l'efficacité des médicaments et l'image de tels soins sont de plus en plus dissuasifs. Aussi certaines stations voudraient être habilitées à fournir des soins en rhumatologie pour profiter de la manne (supposée) fournie par le vieillissement de la population.

Pour d'autres, il faut aller au delà et créer des centres consacrés aux maux du siècle comme l'excès de poids ou ouvrir des centres de remise en forme orientés vers le thermo-ludisme. Ce thermalisme orienté vers un loisir de bien-être copiant les formules depuis longtemps éprouvées chez nos voisins allemands ou italiens et plus près de nous dans les centres de Talassothérapie est souvent mis en avant lorsque la crise se produit : quand Saint-Nectaire fut interdite de soins en 2001 par la faute des bactéries, le projet ancien (1993) de centre de remise en forme refit surface : la remise en forme, non remboursée, échappe à certaines contraintes administratives, ne véhicule pas d'image médicale négative et permet un traitement classique de l'eau thermale (dans le cas d'une indication médicale, l'ajout de produit chimique peut lui faire perdre son efficacité ce qui oblige à un coûteux traitement thermique...). Mais les coûts de construction freinent bien des ardeurs : Nérès qui pourrait utiliser les anciens thermes pour créer un centre de remise en forme attend de pouvoir financer l'opération.

D'autre part, un curiste remboursé par la sécurité sociale suit un traitement de 18 jours, bien plus que dans le cas d'une remise en forme (hebdomadaire souvent) : avec quelques pourcents de journées de cures non remboursées, la révolution complète du thermoludisme n'est pas pour demain dans le Massif Central, pas plus que la réalisation du fantasme d'un thermalisme délivré, par les cures de remises en forme, du mariage forcé avec la sécurité sociale. Les succès de certaines stations, comme le Mont-Dore, dans ce domaine ne doivent pas faire illusion : la manne thermo-ludique ne concernera qu'un petit nombre d'élués.

C) Les apports du thermalisme au tourisme :

Le passé thermal laisse en effet en héritage un patrimoine architectural original, des bâtiments prestigieux et l'agrément des parcs au coeur de la ville.

Le développement d'une image touristique centrée sur le patrimoine ou l'héritage thermal commence avec la mise en valeur des sites les découvertes les archéologiques de l'époque gallo-romaine : c'est le cas de la maison du patrimoine de Nérès-les-Bains qui présente des poteries du Ier siècle de notre ère.

Le passé thermal lègue également un niveau d'équipement élevé (salles de spectacles, casinos, quantité et diversité de l'équipement hôtelier.) A Vichy, cela facilite une reconversion partielle de la ville thermale vers la ville de congrès : l'ancienne reine des villes d'eaux n'est plus une grande cité thermale (loin des 2 premières Dax et Aix qui ont chacune plus de 40000 curistes alors que la bourbonnaise n'en accueille plus que 12500). Bien sur, à Vichy on continue à soutenir le thermalisme, mais on exploite surtout au mieux les vestiges/dépouilles de son glorieux passé : l'ancien Casino reconverti en un florissant palais des congrès qui stimule une activité touristique elle-même fort bien portante et " dont le thermalisme ne constitue plus le cœur " (C. Jamot). La ville reconvertit ses friches thermales (hôpital militaire, bains lardy) en centre commercial ou en institut universitaire (ouvert en septembre

2001) ; on développe un pôle santé-beauté-forme venant lui même des eaux-thermales (laboratoires Vichy/groupe l'Oréal).

L'image médicale des cures a été détournée au profit d'une image de bien-être et de santé associée aux espaces naturels de l'Auvergne. Un paradoxe quand on sait que l'Auvergne a une des espérance de vie les plus faibles de France, proche de celle du Nord-Pas-de-Calais, avec un plus fort taux de maladies cardio-vasculaires et de cancers.

L'intégration au tourisme.

les pratiques touristiques font depuis longtemps partie de la vie du curiste car les soins n'occupent que la moitié de la journée ; les offices de tourisme des villes thermales sont donc actifs depuis longtemps. Le développement des casinos paraît être une des recettes essentielles de la réussite économique des stations rénovées : c'est le cas en particulier à Néris -les- Bains. Derrière le cadre architectural souvent prestigieux du casino, l'activité de ces établissements de jeu se concentrent de plus en plus sur l'exploitation des machines à sous. Encore faut-il que les pouvoirs publics donnent l'agrément pour augmenter le nombre des "bandits manchots", ce qui fut refusé au casino de Bourbon-l'Archambault au printemps 2001.

C) Le risque d'une identité touristique liée au thermalisme :

Même si les soins médicaux proprement dits devaient progressivement céder le pas à la "remise en forme", le thermalisme reste une activité sensible : les eaux, chaudes, doivent être très étroitement surveillées, du captage aux sanitaires, pour éviter toute prolifération des germes pathogènes. Un accident de ce type, dans ce contexte de mise en réseau et d'intégration du thermalisme au tourisme, pourrait avoir des conséquences catastrophiques sur la fréquentation de l'ensemble régional.

Conclusion

On pourrait se demander si le tourisme de l'Auvergne ne va pas ressembler, en partie, à celui du Nord-pas-de-Calais : des friches thermales reconverties en IUT ou en centre commerciaux (Vichy), quelques bâtiments remarquables préservés à des fins touristiques et, toujours pour le tourisme, quelques éco-musées rappelant qu'il y eu autrefois du thermalisme, comme "vulcania" rappellera que les volcans étaient autrefois actifs. C'est oublier que certaines stations comme le Mont-Dore parviennent à augmenter leur nombre de curistes, y-compris hors sécurité sociale (remise en forme). D'autre part, le passé et le présent thermal ont suscité l'implantation d'activités beauté-santé-forme, notamment autour de Vichy, ce qui pourrait apporter une diversification bienvenue.

Marc Lohez/ les cafés géographiques 2002

Sur Vichy :

Christian JAMOT, Vichy : du tourisme à la ville, de la ville au tourisme, in Géocarrefour, n°2, Année 2001 - Volume 76

résumé : <http://www.geocarrefour.org/RGL76-LEFORT.doc>

Bath : retour aux eaux

Bath 2002 : le retour aux sources d'une cité thermale ? (Activités, patrimoine et paysages urbains : une nouvelle image ou l'accélération des déséquilibres ?)

Au début de l'année 2003, il sera possible de parcourir 2000 ans d'histoire thermale en 50 mètres : le nouveau centre de remise en forme de Bath (nord-est du Somerset) ouvrira au cœur du quartier touristique, à quelques pas des bains romains. Au même moment, des projets de rénovation dans des friches urbaines à proximité du centre connaissent un regain d'intérêt.

Bath, tout un symbole : la cité du Somerset offre, à une heure et demi de train de Londres, un concentré des qualités que l'on peut attendre d'une ville thermale : le joli site de la vallée de l'Avon entouré de collines, un noyau urbain de dimensions modestes où tout peut se parcourir à pied, une extraordinaire concentration de services hôteliers, de musées et d'animations pour une ville de 85000 habitants. Les parcs et les majestueux ensembles architecturaux géorgiens sont eux aussi disproportionnés.

L'activité thermale, présente dès les romains, a légué un patrimoine historique exceptionnel : des thermes romains qui fonctionnent en partie comme il y a 1800 ans et des vestiges archéologiques qui montrent un thermalisme passé bien plus lié à la religion et à un mode de vie qu'à une activité strictement médicale ; aussi la ville a-t-elle été classée au patrimoine de l'humanité par l'Unesco. Ici comme ailleurs, le thermalisme a été marqué par les faveurs du pouvoir (décisions de l'autorité romaine puis des Tudors, fréquentation par les souverains nationaux et étrangers comme Louis XVIII et Napoléon III qui y finit ses jours) et par les témoignages précieux des gens de lettres (Jane Austen, Dickens...). C'est à Bath que se créa la recette du thermalisme européen du XIX^{ème} siècle, avec son urbanisme spécifique et son intense vie sociale entourant les soins. Incontestablement, à partir d'une certaine taille, les t nouveau pastiche architectural géorgien comme la ville en a tant produit jusqu'aux années trente. La réalisation du nouvel établissement thermal s'inscrit d'autre part dans un contexte tendu à Bath : l'impossibilité de réaliser une rocade périphérique dans ce site de cuvette conduit à une circulation automobile intense dans la ville ; la pollution menace le patrimoine architectural ; mais la tentative actuelle de limitation de la circulation au centre, très stricte, y a provoqué une chute du chiffre d'affaire des commerces [1] alors que la fréquentation touristique baisse depuis la crise de la fièvre aphteuse et les attentats du 11 septembre.

I. Le nouvel établissement et l'occupation touristique de la ville

Le cœur historique et touristique : l'abbatiale et la Pump Room

La fonction touristique domine la ville dans la presqu'île formée par le méandre de l'Avon. On y distingue deux zones :

le cœur touristique, à peu près inscrit dans les anciens murs de la ville. Autour d'un centre absolu formé par l' Abbey Church Yard où l'on trouve les bains romains, l'Abbaye et la Pump Room géorgienne, quelques dizaines d'hectares de rues plutôt étroites dont un bon tiers piétonnières, de passages couverts, de coffee shops (une bonne quarantaine de comptés) et de restaurants. Après avoir accompli leur devoir culturel (la visite des bains romains soigneusement organisée en circuit), les touristes passent en fait le plus clair de leur temps à flâner dans ces rues. Paradoxalement, les grands ensembles géorgiens (Circus et Crescent) qui ont fait pourtant la réputation architecturale de Bath, font partie d'une périphérie touristique

moins densément fréquentée, en tout cas par les touristes en visite d'une journée : au nord d'Upper Borough walls, la pente devient beaucoup plus dure et la circulation beaucoup plus intense car on n'est plus protégé par le « bus gate » (voir supra).

Le nouveau complexe thermal, à l'intérieur des anciennes fortifications, à deux pas du centre absolu mais inscrit dans un îlot presque fermé semble tourner le dos à la ville touristique : il paraît à l'écart du circuit principal qui fait accéder les touristes par la « Southgate », les fait remonter vers les bains romains et la pump room, puis vers le Circus, le Crescent et les parcs avant de redescendre vers les bords de l'Avon et/ou les rues piétonnes... pour une consommation bien mérité dans un pub.

Il semble plus ouvert sur le sud de la presqu'île, où l'on distingue le quartier étudiant, puis l'entrée de ville sur les bords de l'Avon : parkings à voiture, à bus gare routière et ferroviaire.

II. Entre protection et dynamisme : le grand écart.

A) l'identité géorgienne.

La rue qui conduit de l'entrée de ville au centre touristique : un alignement géorgien... d'immeubles parfois construits dans la deuxième moitié du vingtième siècle comme le Marks et Spencer de l'arrière plan.

La thèse de Robin Lambert montre comment la ville a construit son image de ville géorgienne de 1910 à 1960, un processus qui a conduit à la fin des années 80 au classement par l'UNESCO (1987). La protection de l'image géorgienne est poussée très loin. Lorsque les raids allemands (dit Badeaker raids) de 1942 ont détruits de nombreux immeubles, ceux-ci ont été reconstruits dans le style géorgien, qu'ils aient appartenus ou non à cette période auparavant. Le cas le plus caractéristique est sans doute celui de l'Eglise Saint James , détruite, qui fut remplacé par une construction de type géorgien... pour abriter le Marks et Spencer.

La frontière entre les deux secteurs touristiques : au-delà (à gauche), la pente devient plus rude et l'on n'est plus protégé par le « bus gate » (panneau orange). Au fond, le supermarché Waitrose déguisé en bâtiment géorgien.

Plus récemment , les supermarchés ont été eux aussi accommodés à la façon géorgienne, de façon plus ou moins subtile : imitation grossière pour le waitrose à l'entrée du centre historique, mais qui se remarque peu vu de celui-ci, utilisation plus fine de la gare désaffectée de Green Park, dont le bâtiment cache l'hypermarché Sainsbury.

Enfin, même certains secteurs de l'entrée de ville ont vu leur laideur fonctionnelle masquée par un verni géorgien : l'entrée du parking des cars et une façade du parking à voitures recouverts de plaques de calcaire oolithique. Mais il s'agit simplement de protéger l'accès vers le centre touristique

L'accès du parc des cars Face au parking à voiture Mais si l'on regarde depuis une autre direction. (depuis les bords de l'Avon , le camouflage disparaît.

B) la circulation

Pas de circulation ici, mais beaucoup de stationnement : cette rue commerçante est également située dans le cœur touristique protégé par le « Bus Gate » (cf. infra) ; mais ses boutiques sont fréquentées par une clientèle régionale malgré la proximité de Bristol. Cette fonction de pôle commercial, concurrent régional d'une plus grande ville, est une caractéristique de certaines cités thermale (voir Vichy et Clermont-Ferrand) ; est-elle mise en danger par la protection de l'image de la ville ? Les commerçants et la chambre de commerce accusent le « Bus Gate » de dissuader la clientèle régionale, motorisée, d'accéder au centre-ville.

Pas de circulation ici, mais beaucoup de stationnement : cette rue commerçante est également située dans le cœur touristique protégé par le « Bus Gate » (cf. infra) ; mais ses boutiques sont fréquentées par une clientèle régionale malgré la proximité de Bristol. Cette fonction de pôle commercial, concurrent régional d'une plus grande ville, est une caractéristique de certaines cités thermale (voir Vichy et Clermont-Ferrand) ; est-elle mise en danger par la protection de l'image de la ville ? Les commerçants et la chambre de commerce accusent le « Bus Gate » de dissuader la clientèle régionale, motorisée, d'accéder au centre-ville.

Bath est située sur la route qui relie Bristol à la M4 (autoroute de l'Ouest britannique, axe du corridor de haute technologie) [2] ; la ville, est entourée de collines et dans cette cuvette, constitue un goulot d'étranglement ; inversement, la circulation étouffe la ville, la pollution menace le calcaire de l'Oolithe et met en péril le touriste piéton qui a suffisamment de jambes pour monter la pente à la conquête des grands sites Géorgiens de la ville haute (voir supra). Le cœur du centre historique a été protégé par un dispositif appelé « Bus Gate » : venant du nord, tous les véhicules à l'exception des bus et de ceux qui ont une autorisation sont détournés à hauteur de « North Borough Walls » ; il est donc impossible de traverser le quartier. Malgré les protestations de la chambre de commerce et des boutiques du centre, le conseil de Bath (Bath and Northeast Somerset Authority Council) a maintenu ce dispositif accusé d'être responsable d'une chute de la fréquentation et du chiffre d'affaire des commerces : le conseil, un des rares dirigés par les libéraux-démocrates, a tranché en faveur des groupes de pressions écologistes et de l'image de la ville du patrimoine au dépend de sa fonction commerciale régionale (environ 50% des visites dans la journée sur 4 millions de visites/an).

C) L'entrée de ville

Rive nord, les bords de la rivière Avon sont très longtemps restés vides à l'exception de la rue partant de la porte sud de la ville (« Southgate »).

Aujourd'hui, la zone qui s'étend des anciens murs sud à la rivière Avon constitue l'entrée de ville pour la partie nord de celle-ci : la gare ferroviaire, la gare routière et deux grands ensembles de parking s'accompagnent d'un centre commercial (« Southgate ») qui constitue littéralement l'entrée sud de la ville touristique : ce vaste quadrilatère de béton jure peu avec la « géographie de la laideur » générale du quartier : outre la circulation sur les bords de l'Avon et les parkings, une usine désaffectée en face de la gare

III. L'insertion des thermes : quartier touristique ou quartier étudiant ?

La construction vue depuis Hetling court : cette petite voie relie le quartier étudiant à l'ancienne friche thermale. L'immeuble de droite abrite les bureaux d'une jeune société de services informatiques sur l'Internet. Sur l'emplacement des anciens murs sud, marque la fin du secteur touristique et le début du secteur étudiant ; l'aménagement en cours du carrefour

semble l'un des premiers effets collatéraux de la construction du nouvel établissement thermal (grue). La réalisation de l'établissement thermal ainsi situé soulève un certain nombre de questions :

à la population locale de Bath s'ajoutent des résidents temporaires (étudiants, stagiaires d'écoles de langues) mais surtout des touristes effectuant de très courts séjours, très souvent des visites d'une journée [3] ; le but affirmé d'allonger les séjours grâce à la création de l'établissement thermal peut-il être atteint ? Si cela était le cas, quelles seraient les conséquences sur les usages spatiaux, notamment dans le centre déjà saturé ? D'autre part, quelles peuvent être les conséquences de la réalisation de l'établissement thermal sur les autres projets urbains revenus sur le devant de la scène et sur la rupture entre la rive nord et la rive sud.

L'établissement thermal va-t-il renforcer la muséification avancée de la ville, au détriment de sa fonction de pôle commercial dont le rayonnement a jusqu'ici résisté à la proximité de Bristol ?

à l'échelle régionale et nationale, cet équipement, et le supplément d'image qui pourrait l'accompagner, est-il de nature à renforcer la place de Bath dans le sud-ouest de l'Angleterre, celle du sud-ouest dans le tourisme britannique ? Ou bien va-t-il faire un peu plus de Bath une annexe de Londres, une extrémité prestigieuse du M4 Corridor ? Des bains pour ingénieurs fatigués (mais bien payés tant la flambée des prix de l'immobilier s'accélère actuellement) ?

La géographie du thermalisme est marquée à la fois par la « patrimonialisation » de l'héritage thermal au profit du tourisme et par la quête d'une reconversion vers un loisir ou un tourisme de santé [4] : que signifie le retour sur site d'un établissement thermal, fut-ce avec un concept modernisé, dans le contexte d'une dilution spatiale des usages du thermalisme : des bains de boues, des bains à bulles, des jets et des saunas peuvent parfaitement se faire sans eau thermale, c'est à dire au cœur des grandes agglomérations. C'est un peu comme si la sidérurgie venait se réinstaller près des puits de mines. Mais le thermalisme, pratique culturelle animiste avant d'être médicale a-t-il un jour correspondu à une approche strictement rationnelle de l'espace ? Quelles sont les chances des villes comme Bath qui préfèrent l'activité à la simple visite touristique dans les bâtiments du patrimoine [5] ?

Sur ce site : Dossier Thermalisme

Au delà du thermalisme médical, les piscines thermales pour le bien-être : voir le site thermes.org qui leur est consacré

[1] selon la Chambre de Commerce de Bath

[2] Bath possède déjà un parc scientifique

[3] D'après les documents du projet, 3,5 millions de visiteurs/an ; à vérifier.

[4] Voir les publications récentes de C. Jamot, notamment : Jamot C., 2001 : Vichy : du tourisme à la ville, de la ville au tourisme, Géocarrefour, vol 76. et Jamot, C, 1996, "De la cure médicale au tourisme de Santé : la dernière conversion fonctionnelle en date dans les

stations thermales", in 2000 ans de thermalisme, collectif, publication de l'Institut d'études du Massif Central

[5] Une problématique qui n'est évidemment réservée ni à l'Angleterre, ni au thermalisme : anciens thermes de Nérès-les-bains qui attendent un financement pour renaître en centre de remise en forme ; cas plus ancien de la manufacture des tabacs de Morlaix où l'on a longtemps lutté pour y maintenir, dans un bâtiment du XVIII^{ème} siècle, une activité industrielle sur les parquets et sous les lambris.

références générales :

à consulter en dehors de ce site :

Christian JAMOT, Vichy : du tourisme à la ville, de la ville au tourisme, in Géocarrefour, n°2, Année 2001 - Volume 76

résumé : <http://www.geocarrefour.org/RGL76-LEFORT.doc>

Tourisme et loisirs de santé et de bien-être, CAHIERS ESPACES n°72, avril 2002
<http://www.revue-espaces.com/>

LOHEZ (M) : Thermalisme et tourisme : les évolutions récentes en France, L'Information géographique, n° 4, décembre 2000

http://catalogue.editions-sedes.com/fr/revues/revue_somm.html?revue=2

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net